

Un Neuchâtelois à la tête de l'Eglise réformée

Election Florian Schubert a été élu dimanche à l'exécutif de la faïtière réformée de Suisse. Il a obtenu 63 des 69 voix, au Rathaus de Berne.



Florian Schubert devant l'assemblée de l'Eglise évangélique réformée de Suisse (EERS) qui l'a élu à l'exécutif.

EERS

Lucas Vuilleumier
Protestinfo

«Bilingue et fort d'une grande expérience de la vie d'Eglise.» Le pasteur de la collégiale Florian Schubert avait tous les atouts pour être le nouveau Romand élu au Conseil de l'Eglise évangélique réformée de Suisse (EERS), comme l'ont rappelé plusieurs délégués des Eglises cantonales. Depuis hier, c'est chose faite, Florian Schubert ayant obtenu 63 voix sur 69 votants réunis au Rathaus de Berne.

«Je me réjouis de vous servir et de servir Dieu», a-t-il déclaré juste après son élection. Le Neuchâtelois se présentait face à Michel Rudin, membre du Conseil synodal (exécutif) de l'Eglise réformée lucernoise, également élu avec 50 voix, ainsi que Thomas Gugger, conseiller synodal de l'Eglise réformée des deux Appenzell. Deux postes au Conseil de l'EERS avaient été laissés vacants par les démissions de la pasteur.e méthodiste bernoise Claudia Haslebacher et de l'avocate lucernoise Lilian Bachmann – la première pour raisons personnelles, la seconde pour «divergences de vues sur les objectifs de la prochaine législation».

Ascension très rapide

Afin de convaincre l'assemblée d'élire Florian Schubert, le théologien neuchâtelois Pierre de Salis, ancien président du Synode (législatif) de l'EERS, a rappelé à la tribune que le pasteur de

Florian Schubert pourra faire un lien important entre la Romandie et le reste de la Suisse.

Gilles Cavin

Pasteur et président du synode de l'Eglise évangélique réformée de Suisse

38 ans effectuait en ce moment «une ascension très rapide». Il faisait ainsi allusion à l'élection de Florian Schubert au Conseil synodal de l'Eglise évangélique réformée de Neuchâtel (Eren) en juin 2021, suivie par son accession à la vice-présidence du Synode de l'EERS en novembre 2022.

«Avec Florian Schubert, le Conseil assurera dans ses rangs

une ressource de premier niveau», a encore déclaré Pierre de Salis, qui a également évoqué son «solide bagage sur les questions œcuméniques» et le fait que le Neuchâtelois avait été reçu en audience par le pape Benoît XVI en 2016.

Aux côtés du Bernois Philippe Kneubühler

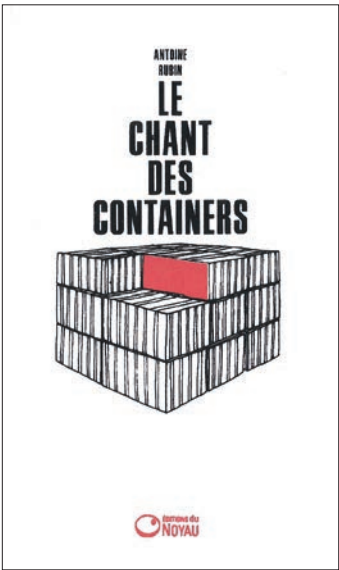
De son côté, Yves Bourquin, pasteur et président du Conseil synodal de l'Eren, met en avant «l'immense chance devoir les réformés neuchâtelois, et plus largement la Suisse romande, représentés au niveau national par Florian Schubert». Et s'il précise qu'il faudra «opérer quelques ajustements pour qu'il puisse s'occuper de tous ses mandats en même temps», Yves Bourquin ajoute que «la réalité de l'Eren, qui vit en indépendance financière et fiscale, sera un jour celle de la majorité des Eglises réformées du pays. Il est donc très intéressant que Florian Schubert puisse porter ces enjeux au sein de notre faïtière nationale.»

Quant à Gilles Cavin, président du Synode de l'EERS, pasteur et président des réformés valaisans, il confirme que le Neuchâtelois «pourra ainsi faire un lien important entre la Romandie et le reste de la Suisse».

Florian Schubert est le troisième Romand, aux côtés du Bernois Philippe Kneubühler et du Fribourgeois Pierre-Philippe Blaser, à être élu dans l'actuel Conseil de l'EERS, composé de sept membres.

Feuilleton – «Le chant des containers» d'Antoine Rubin

Tétanisé par l'idée qu'il risque de faire voler en éclat un esquif, Emmanuel craint maintenant qu'il soit plein de pirates. «C'est des malins! Ils se foutent exprès en travers de ton chemin pour que tu les écrases. Eux, ils ont déjà nagé un peu plus loin. Alors quand toi t'envoies le canot pour repêcher les survivants, ils jouent les naufragés et le prennent d'assaut. Ensuite, ils reviennent vers le cargo et menacent de tuer l'équipage si tu les fais pas monter. T'as plus qu'à prier pour qu'un croiseur de la marine internationale passe dans le coin. Demain, si vous allez, toi ou ton père, faire un tour par l'avant, vous prendrez un talkie avec. Comme ça, si y a le moindre problème...» C'est attentionné, mais ça m'emmerde plus qu'autre chose. La sécurité à bord prenait des airs de parano. Oui bon, les accidents. D'accord. Et alors? Pourquoi aller en mer si c'est pour rêver des ports toute la nuit et se faire des ulcères dans sa cabine de quatre mètres? Ça me scie les jambes leur sécurité. Déjà, les caméras, partout à terre, dans les villes. Maintenant, même sur une barcasse rouillée on vous fout pas la paix. Pire encore. Le vieux l'a bien dit: la mort parle toujours la dernière. J'ai bien envie de lui dire ça à l'Emmanuel. On n'en aurait plus été copains. Après, il m'aurait salué froidement et le silence du quart aurait des airs pénibles. Bon, je dis



pas. Je suis pas maître à bord. Je souhaite juste la bonne nuit. «Demain, il y aura l'exercice en cas d'attaque», qu'il me souhaite. Le lendemain, le commandant fait sonner l'alarme. Un coup long pour un court. Un long. Un court. Pendant cinq minutes. Ça me fait une impression de fin du monde les alarmes. Quand ils font l'exercice annuel à la ville, chez moi, je crois toujours que la centrale nucléaire d'à-côté vient de péter ou que le conflit chimique va s'abattre sur le monde. Nous montons tous au poste de commandement. L'équipage est goguenard et tout sourire. Une pause dans le boulot. Fumer une blonde en cercle autour du commandant pendant qu'il donne ses explications. De toute façon, ça n'arrivera pas et nous en

sommes persuadés. A l'exception d'Emmanuel. Pour nous aborder, il faudrait que la mer soit totalement calme. Un creux d'un mètre empêche déjà les petits bateaux à moteur de nous suivre à pleine vitesse. Ensuite, il leur faudrait lancer le grappin par dessus une muraille de tôle de quinze mètres. Les grappins ne pourraient pas bien s'accrocher parce que toutes les barrières des cour-sives sont pourvues de plots en plastique lisse qui empêchent toute prise. Si d'aventure le grappin se fichait quelque part, il faudrait encore escalader la coque pendant que des lances incendies crachent de la flotte à plein régime sur les assaillants. Avec le vieux, nous sommes sûrs qu'il y a des armes à bord aussi, mais on ne voulait pas dire. Les risques de mutinerie existent peut-être encore. Enfin, il y a le plan que le commandant nous explique à l'instant: «Si des pirates montent à bord, essayez de les photographier. Par contre, si c'est la marine internationale qui donne le contre-assaut, ventre à terre et pas de photo. Les militaires aiment pas trop les flashes dans la gueule.» Sourires. «Déjà que dans ce cas, on pourrait pas éviter les morts, évitez que ce soit vous», qu'il rajoute. Clin d'œil à l'Emmanuel. Rire général. Le pauvre encaisse comme dans une cour d'école. La soupe pour tout le monde.

Pas de Coop dans la commune

Prêles Le projet de construction privé d'une Coop a été abandonné. Il devait voir le jour sur le camping et était soutenu par la Commune.

Manon Becker

Le magasin Coop ne verra pas le jour à Prêles. Le projet de construction géré par la grande enseigne et par le camping de Prêles a été abandonné. La section Jura bernois de Patrimoine bernois avait fait opposition au projet lorsqu'il avait été lancé en 2019. La Préfecture n'était pas entrée en matière et l'organisation de protection du patrimoine avait finalement fait recours à la décision. La Coop a finalement décidé d'abandonner son projet.

L'enseigne Coop voulait s'installer proche du camping de Prêles et prévoyait d'aménager 37 places de stationnement. Le projet qui présentait un intérêt notable pour le plateau était soutenu par la commune du Plateau de Diesse. «La commune ne peut pas démarcher de grandes enseignes, car le projet n'est pas un projet communal.

Le camping souhaitait associer le développement d'une Coop sur son territoire avec le potentiel besoin de la popula-



L'enseigne Coop voulait s'installer proche du camping de Prêles et prévoyait d'aménager 37 places de stationnement.

RJB

tion du plateau. La Commune a vu dans ce projet l'opportunité d'avoir quelque chose d'un petit peu plus grand sur place, notamment pour les personnes qui ont une mobilité assez réduite et qui doivent se déplacer en transport public », explique Catherine Favre Alves, maire de Diesse.

Une population mitigée

Pour un bassin de près de 4300 habitants, une laiterie, une boucherie et un petit magasin, ne suffisent parfois pas. «On a peu de marge de manœuvre, on a fait ce qu'on pouvait pour soutenir le projet et à un mo-

ment donné ça nous a dépassés», ajoute-t-elle. Mais le projet divisait une partie des locaux. Comme l'explique la maire de Diesse, tout le monde n'était pas favorable à ce qu'une Coop s'installe à cet endroit. «Beaucoup de gens ne sont pas favorables aux grandes entités qui s'installent partout avec la surconsommation que cela génère. Plus on a de magasin, plus il y a de nourriture et plus il y a de gaspillage», ajoute-t-elle.

Pour l'instant, la commune de Plateau de Diesse n'a pas de solution alternative au projet et ne dispose d'aucun terrain prêt à disposition.